

JEAN-LOUIS MAILLET — JOSEPH AYNE

[1795 ?]

1850

Jean-Louis Maillet

IMPRIMEUR

[1795 ?]-1816

|

Joseph Ayné

LIBRAIRE

1816-1818

|

Jean-Philippe Chassipollet

IMPRIMEUR

1818-1819

|

Joseph Ayné

1819-1850

JEAN-LOUIS MAILLET, place du Plâtre, maison Tholozan ([1795 ?]-1797 ?).

« Né à Valence (Saint-Jean), le 25 août 1751 ».

(Note de la mairie de Valence.)

« Le quatorze août mil huit cent seize, pardevant..., ont comparu sieurs Joseph Ayné, libraire, demeurant rue S^t Dominique N°17, et pierre Simon Ballanche imprimeur libraire aux halles de la Grenette, qui nous ont déclaré que Jean Louis Maillet, âgé de soixante six ans, natif de Valence, imprimeur demeurant rue Saint-Joseph, n°..., époux de Louise Boyard, est décédé ce matin à quatre heures... ».

(*Arch. Lyon*, Décès, 1816, n° 2409.)

J.-L. MAILLET, rue Boissac (1797-1808).

J.-L. MAILLET, rue Palais-Grillet, 5 (1808-1814 ?).

J.-L. MAILLET, rue Saint-Joseph, 1^{ter} (ou 3), ou rue de la Sphère, 1 (1814-1816).

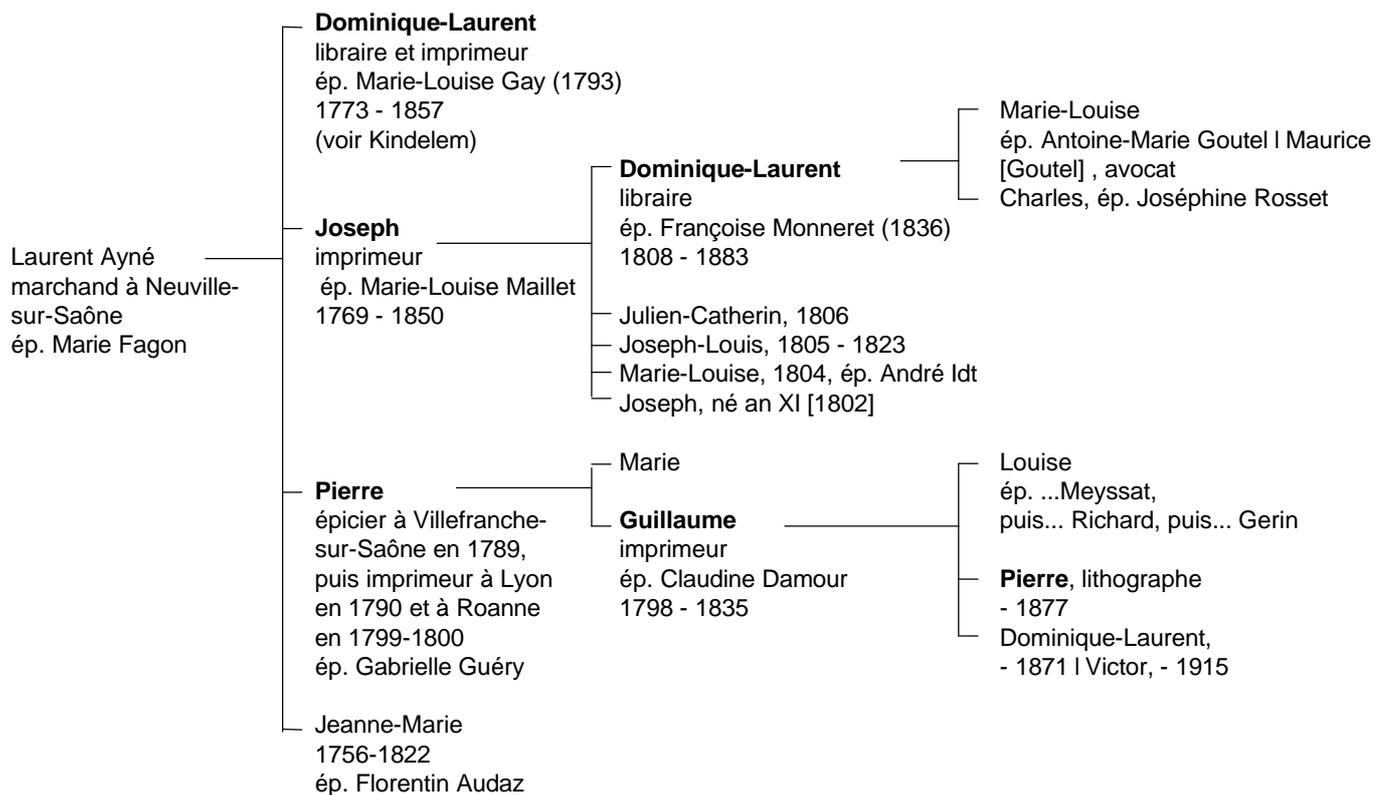
JOSEPH AYNE, rue Saint-Joseph, 1^{ter} (ou 3) (1816-1818).

« Le vingt-neuf juillet mil sept cent soixante-neuf, est né à Neuville sur Saône, Ayné Joseph, fils de Ayné Laurent, marchand à Neuville, et de Marie Fagou son épouse, demeurant à Neuville. L'acte a été passé à la Mairie, le 30 juillet 1769 ».¹

(*Arch. Neuville-sur-Saône [Rhône]*, note du 6 août 1932.)

« L'an mil huit cent cinquante, le dix-huit mai..., sont comparus Dominique Laurent Ayné, âgé de quarante ans, libraire..., lequel a déclaré que Joseph Ayné, âgé de quatre vingts ans neuf mois, né à Neuville sur Saône (Rhône), Libraire demeurant à Lyon Place Bellecour n° 5..., est décédé ce matin à dix heures... ».

(*Arch. Lyon*, Décès, 1850, n° 2177.)



JEAN-PHILIPPE CHASSIPOLLET, rue Saint-Joseph, 3 (1818-1819).

« Ce jour douze janvier mil sept cent soixante-neuf, a été baptisé Philippes [sic], né d'hier, fils de s^r Simon Chassipollet premier huissier audiancier à Mâcon et de d^{lle} Louise Guérin son épouse... ».
(Arch. Mâcon, Saint-Pierre, 1769, B 1502.)

« Chassipollet Jean Philippe, natif de Mâcon, époux de Goin Marie..., Imprimeur domicilié à Mâcon, âgé de 66 ans, est décédé le vingt quatre janvier mil huit cent trente cinq à Mâcon ».
(Arch. Mâcon, Décès, 1835, n° 21.)

JOSEPH AYNE, rue Saint-Dominique, 17 (1819-1823).

JEAN-JOSEPH-VICTOR GUILLOUD, rue Bourbon, [1] (....-1823).

JOSEPH AYNE, rue Saint-Dominique (1823[-1836 ?]).

Marie Louise Idt, née Ayné, *sub nomine* JOSEPH AYNE, place Louis-le-Grand, 22 ([1836 ?]-1850).

L'imprimerie de Jean-Louis Maillet datait vraisemblablement des environs de l'année 1795, de cette époque où, tout semblant rentrer dans l'ordre, la vie suspendue par les événements de la Révolution reprenait son cours normal. Maillet habitait alors la maison Tholozan, sur la place du Plâtre². L'année suivante il était rue Boissac³, et cependant il n'est pas mentionné à cette adresse dans le recensement de 1804, bien qu'il y habitât encore.

En 1808, Maillet est établi au numéro 5 de la rue Palais-Grillet, où il demeurera jusqu'à une date que l'absence de documents ne permet point de fixer.

En 1810, Maillet était, dit-on, fort peu connu, bien qu'il « sût parfaitement son état ».

Il possédait six presses, mais deux d'entre elles seulement étaient occupées, mises en œuvre par quatre pressiers. Il avait sept autres ouvriers : quatre compositeurs et deux apprentis dirigés par un prote. Sa femme faisait fonctions d'assembleuse. On disait à ce moment que Maillet n'allait point tarder à « céder son imprimerie à son gendre M. Ainès libraire »⁴.

La nouvelle était un peu prématurée. Contrairement à ce que pensaient les enquêteurs de 1810, Maillet n'avait nullement l'intention d'abdiquer son état, fût-ce au profit de son gendre. Il conserva, en effet, son imprimerie jusqu'au moment de sa mort, survenue en 1816.

À cette époque, depuis deux ans au moins, il avait transféré son atelier de la rue Palais-Grillet, où il demeura pendant six ans, à la rue Saint-Joseph, dans une maison qui y portait le numéro 1^{er} et plus tard le numéro 3. Cette maison, appartenant à MM. Mahy et Pérouse, communiquait avec le numéro 1 de la rue de la Sphère, où se trouvait l'ouvroir.



JEAN-LOUIS MAILLET, 1751-1816

Jean-Louis Maillet entretenait des relations de bonne amitié avec le sculpteur Chinard, qui modela de lui un fort beau médaillon dont je dois une reproduction à l'amabilité de M. Maurice Goutel, avocat, descendant de Maillet par sa mère.

Au moment de la mort de Maillet, en 1816, l'imprimerie de la rue de la Sphère passa aux mains de Joseph Ayné, son gendre, ancien commis de Bernuzet, et qui exploitait avec son frère Dominique-Laurent, rue Saint-Dominique, un important commerce de librairie : c'était ce « M. Ainès » dont on prévoyait, en 1810, qu'il allait bientôt succéder à son beau-père. Dominique-Laurent fut aussitôt délégué par son frère pour diriger l'atelier de la rue de la Sphère, « où il couchait ».

L'occupation de cette imprimerie par les Ayné ne fut que temporaire. Ils étaient, je le répète, à la tête d'une librairie et ne songeaient point à s'en défaire. Et si, comme nous le verrons dans la notice de Joseph Ayné, on rencontre des papiers signés par cet imprimeur inconnu, il s'agit sans aucun doute d'un tout autre atelier que celui de la rue de la Sphère.

Le 11 janvier 1818, Joseph Ayné céda l'imprimerie délaissée par Jean-Louis Maillet à Jean-Philippe Chassipollet, pour le prix de 62 317 francs. L'inventaire qui en avait été

fait le 16 septembre, après la mort de Maillet, accusait 14 milliers pesants de caractères, six presses en état de marche, estimées 150 francs l'une, 63 châssis et 191 paires de casses. Chassipollet, le nouveau titulaire de l'atelier, venait de Mâcon où il était né. Il y avait exploité, avec son frère aîné, une imprimerie d'ailleurs peu importante, de laquelle, m'écrit le comte de Leusse, « nous ne connaissons que des actes administratifs imprimés de 1793 à 1794 ». Ce furent eux [les Chassipollet] qui imprimèrent en 1793 le *Bulletin de l'armée*, qui était campée à Limonest.

« L'imprimerie des Chassipollet, m'écrit encore mon correspondant, se trouvait, à Mâcon, impasse de la Préfecture, et Philippe y avait épousé, je ne sais à quelle époque, une nommée Marie Goin. Dans un acte de ratification de vente du 10 octobre 1828, par ladite dame, celle-ci est qualifiée « femme de Jean Philippe Chassipollet imprimeur demeurant ci devant à Lyon et actuellement à Mâcon, [en] qualité de seule héritière de Laurence Godin sa mère, femme de Pierre Goin ancien huissier à Mâcon ». Une seconde pièce, du 11 octobre 1833, concerne des sommations « respectueuses faites par Jacques Bonaventure Chassipollet, fabricant de velours à Lyon, fils majeur de Jean Philippe et de Marie Goin... ».

Chassipollet arrivait dans notre ville à une époque où déjà le Romantisme montrait le bout de l'oreille, et ses rares impressions se distinguent de celles de ses confrères par l'emploi qu'il y faisait de petites vignettes agréables. Ainsi, dans un abécédaire imprimé par lui se trouve une petite planche signée de Godard, ce graveur d'Alençon qui fut l'un des premiers élèves de Charles Thompson : c'est évidemment l'un de ces bois banals, peut-être même un galvano, tout juste de la valeur de ceux qui, dix ans plus tard, empliront les casses des imprimeurs. Mais il témoigne, à cette époque, d'un renouveau auquel tous les imprimeurs ne se prêtaient point de bonne grâce.

Ce fut Chassipollet qui, en 1819, imprima la fameuse pièce un peu graveleuse, *La Fille des Petites Affiches*, d'Hector de Cuzieu : cette pièce fut représentée à Bellecour, sur un théâtre de société, mais la police invita aussitôt l'imprimeur à « mettre au feu la totalité de l'édition » : il ne resta plus, dès lors, que deux ou trois exemplaires de cet opuscule.

Chassipollet exploita son atelier de 1818 à 1819 ; mais le 27 août de cette dernière année il fut déclaré en état de faillite et une instance fut introduite par les créanciers, représentés, semble-t-il, par Sébastien-Louis Rosaz qui, en leur nom, s'opposa à l'admission de Joseph Ayné, ès qualités, au passif de la faillite, arguant que le fonds de Maillet avait été vendu à Chassipollet à un prix bien supérieur à sa valeur réelle : j'ignore ce qu'il advint de ce procès.

Chassipollet vivait rue Saint-Joseph (rue Auguste-Comte actuelle) avec sa femme et deux fils, dont l'un, Jules-Auguste, était « élève en chirurgie ». Après le décès de son fils Claude, en 1826, Chassipollet s'en retourna dans sa ville natale de Mâcon, où il mourut en 1835.

Les Ayné, eux, étaient une petite dynastie passablement compliquée. Laurent Ayné, le père, demeurait à Neuville-sur-Saône où il possédait une maison. Il y avait épousé Marie Fagon de qui il eut trois fils et une fille : l'aîné semble avoir été Pierre, que l'on trouve, en 1789, épiciier à Villefranche. Mais cet épiciier caladois se mue en imprimeur et, l'année suivante, il est établi à Lyon.

Combien dura cet atelier dont je ne trouve d'autre trace ? Je ne sais ; en tout cas, neuf ans plus tard Pierre Ayné est établi imprimeur à Roanne et il a auprès de lui son jeune frère Dominique-Laurent.

Ce dernier venait de Paris où il avait exploité un atelier d'imprimerie, rue du Chantre 76, dès 1793. Il y avait épousé, cette année même, Marie-Louise Gay de Versailles. Mais au cours des troubles de la Terreur, les époux furent séparés. La jeune femme — elle avait dix-huit ans à peine — disparut sans que Dominique Ayné ait jamais pu la retrouver ni faire constater son décès. Dans l'impossibilité de convoler, il vécut maritalement avec Clotilde Lhuillier, que la famille de son mari considéra dès lors à l'égal d'une épouse légitime. Dominique-Laurent Ayné ne mourut donc point « célibataire » comme le constate son acte de décès.

Donc, en 1800, Pierre et Dominique-Laurent Ayné sont établis imprimeurs à Roanne et ils prennent cette qualité, le 11 brumaire an VIII [2 novembre 1799], dans l'acte de vente de leur maison paternelle de Neuville.

Mais peu après, Dominique-Laurent Ayné vint rejoindre à Lyon son frère Joseph, avec qui il dut contracter une association.

Le fils de Pierre Ayné, Guillaume, aussitôt qu'il fut en âge de travailler, vint lui-même à Lyon auprès de ses oncles, et tous trois se livrèrent soit à l'industrie de l'imprimerie, soit au commerce des livres. Guillaume était encore employé, en 1827, chez son oncle Joseph, d'où il passa chez Anthelme Brunet (voir Villepreud).

Joseph Ayné était à la fois libraire et typographe : libraire puisqu'il « tint » un commerce de livres pendant plusieurs années dans la rue Saint-Dominique, au numéro 17 ; imprimeur puisque, le 8 août 1816, le ministre Decaze lui délivre un brevet : il s'agissait du brevet de Jean-Louis Maillet, son beau-père. Cependant cet atelier de Maillet ne resta que pendant fort peu de temps entre les mains de Joseph Ayné. Il n'y travailla, d'ailleurs, pas lui-même. Il y envoya son frère Dominique-Laurent qui le dirigea pendant quelques mois et, le 11 janvier 1818, l'imprimerie de Maillet était acquise, comme nous l'avons vu, par Jean-Philippe Chassipollet.

Ce n'est donc point de cet atelier qu'il s'agit au frontispice de quelques livres (*Abrégé de la pratique de la perfection chrétienne*, à Lyon, chez Ayné frères..., de l'imprimerie de Jⁿ Ayné, 1819 ; *L'Épistolair commercial...*, à Lyon, Ayné frères, de l'imprimerie de Joseph Ayné, 1822), puisque l'imprimerie de la rue de la Sphère avait passé, trois ans plus tôt, aux mains de Chassipollet et que ce dernier avait eu le temps d'y faire une faillite.

Il n'en reste pas moins que Joseph Ayné jouit d'un brevet d'imprimeur et qu'il imprima pour son compte les deux livres que je viens de signaler. Mais où ? Évidemment au numéro 17 de la rue Saint-Dominique, à cette adresse où, depuis longtemps déjà, il exerçait son commerce de librairie, lui imprimeur et libraire, son frère [Dominique-]Laurent seulement libraire. Et c'est pourquoi, lorsque la suscription des livres portait « Ayné frères », on qualifiait ceux-ci « imprimeurs libraires », pourquoi aussi on y lisait parfois « de l'imprimerie de Joseph Ayné », qui était le seul typographe de la firme.

Le 5 décembre 1836, Joseph Ayné vendait à sa fille Marie-Louise, épouse séparée de corps d'André Idt, le magasin de librairie et cabinet de lecture qu'il possédait au numéro 22 de la place Bellecour. Mais, de convention expresse, il était stipulé que « le

commerce serait toujours exercé sous le nom de Joseph Ayné et sous son inspection, et que le fonds ne pourrait être vendu sans son consentement par écrit ».

Joseph Ayné eut de Louise Maillet cinq enfants. L'un d'eux, Joseph-Louis, se baignant un jour dans la Saône, « en amont du pont Saint-Vincent », s'y noya et en fut retiré mort le 16 mai 1823⁵.

En 1823, Dominique-Laurent Ayné se rend adjudicataire de l'atelier de [Jean-Joseph-Victor] Guilloud, qui exploitait, rue Bourbon, 1, le brevet de Coque (voir Kindelem). Ce brevet devant être rendu libre au 24 décembre, Dominique-Laurent Ayné transporta son atelier au numéro 3 de la rue de l'Archevêché, aujourd'hui avenue Adolphe-Max : il l'exploita là au moins jusqu'en 1836, mais au moment de sa mort il demeure rue Sainte-Hélène, 32.

Quant à Joseph, qui est alors place Louis-le-Grand (Bellecour) 22, il avait eu de Louise Maillet, d'avec qui il est séparé de corps, Dominique-Laurent, filleul de son oncle qui, après avoir acquis, en 1835, le fonds de librairie de Babeuf, rue Saint-Dominique, 2, épousa en 1836 Françoise Monneret.

Pierre, lui, qui avait épousé Gabrielle Guéry, demeura à Roanne. Il eut un fils, Guillaume, qui s'associa avec [Anthelme] Brunet (voir Villeprend) et qui est connu surtout par sa veuve, Claudine Damour.

Bibliographie

Observations des créanciers directs des mariés Chassipollet et Goin..., Lyon, 1820.

Réponse du sieur Ayné, aîné, aux observations des prétendus créanciers directs des mariés Chassipollet et Goin, Lyon, F. Mistral[, 1820].

A. Péricaud, *Tablettes chronologiques pour servir à l'histoire de la Ville de Lyon de 1700 à 1825*, Lyon, 1836, p. 38.

1. C'est faux : seul le baptême (et non pas la naissance) a pu être enregistré à cette date, et nécessairement auprès de la paroisse, non de la mairie ; la mairie n'ayant fait que récupérer les archives paroissiales. (JDM)

2. P.-M. Gonon, *Bibliographie historique de la ville de Lyon pendant la Révolution*, Lyon, 1844, n° 2166.

3. *Almanach de Lyon, 1797-1798* [an VI].

4. *Arch. Lyon*, Recensements, 1810.

5. *Arch. Lyon*, Décès, 1823, n° 1976. Cf. *Tablettes historiques et littéraires*, 1823, p. 46.